

# ÉCRITURE D'UNE ICÔNE

On dit « **Écrire une icône** » comme on écrit un passage biblique. Le cœur, la pensée sont tournés vers l'image à réaliser. Avant d'écrire l'icône, le peintre dit la prière de Saint Luc «Toi Maître Divin de tout ce qui existe, éclaire et dirige l'âme, le cœur et la main de ton serviteur, conduis ses mains afin qu'il puisse représenter dignement et parfaitement ton Image, celle de la Sainte Mère, celle de tous les Saints pour la joie, la gloire et la Beauté de ta Sainte Église ». Écrire une icône, est à la fois une démarche de prière et d'ascétisme, un travail qui se poursuit dans la durée.

Dans chaque icône transparait toujours quelque-chose de l'iconographe selon son état d'esprit et la qualité de sa prière. L'icône n'est pas une œuvre d'art, mais prier devant une icône lui donne vie. Sa faiblesse matérielle est compensée par la prière de l'Église.

Une icône ne doit jamais être signée et, en principe doit rester anonyme, car nul ne peut s'attribuer le texte biblique ou la scène représentée.

**Les matériaux** utilisés depuis des siècles appartiennent au règne animal : colle (de peau de lapin chauffée à 60°), liant (jaune d'œuf mélangé à du vin ou du vinaigre), fiel de bœuf (pour écrire sur l'or), au règne minéral : pigments et enduits, au règne végétal : le support (bois de bouleau traditionnellement), au règne humain : l'iconographe.

**La planche.** Dans la Tradition, la planche est plate ou creusée (particulièrement chez les grecs). Sur celle-ci, on colle une toile blanche pour donner de l'élasticité à la peinture. Quand cela est sec, on arase les bords puis on fait un plâtre avec un mélange de colle de peau de lapin et du blanc de Meudon chauffé aussi à 60°. Il y aura entre cinq et douze couches. Entre chacune, séchage et ponçage. On s'arrête lorsque c'est bien lisse. Le dernier ponçage est un lissage. Le ponçage ce peut être le décapage de notre intérieur.

**Le dessin.** Le dessin a été préparé sur un calque. Pour le reproduire sur la planche, on applique du pigment d'ocre rouge sur l'envers puis on le grave avec une pointe sèche. Aussi, on grave la prière dans son cœur.

Ensuite, on fait la pose de l'or (couleur incréé), la lumière divine. Avant, toute la planche était recouverte d'or. Puis, on passe de la couleur la plus foncée (le monde est dans les ténèbres marqué par le péché) à la plus claire (l'humanité est sauvée par le Christ, lumière du monde). Sur les icônes, il n'y jamais d'ombre car, au royaume de Dieu, il n'y a pas d'ombre. Le liseré rouge qui encadre l'icône est la différence entre le monde du divin et le monde humain. Il faut attendre trois mois pour le séchage avant le vernissage.

**Le vernissage.** Le vernissage, pour protéger le dessin, est une opération délicate.

On parlera d'icône lorsque celle-ci sera bénie. C'est la Présence de Dieu et son mystère que l'icône doit exprimer. C'est le lieu de la rencontre avec Lui. L'icône ne se regarde pas, elle se contemple. En dernier lieu, il est bon de savoir que nous ne choisissons pas une icône, c'est elle qui nous choisit.

## **Des codes pour les couleurs.**

**Rouge** : l'Amour. Manteau rouge (royauté), robe bleue pour les Vierges excepté l'icône des Noces de Cana où Marie est tout en bleu parce que complètement investie de l'Esprit Saint. Dans le voile de la Vierge, trois étoiles sont le symbole de sa virginité (avant, pendant, après). Il peut y avoir de l'or dans le vêtement. Écriture : Marie, mère de Dieu.

**Bleu, blanc, or** : la divinité. Bleu : l'Esprit Saint.

Manteau bleu, tunique rouge pour Jésus. Dans l'auréole, une croix avec trois initiales grecques « Je suis celui qui est ».

**Blanc** : seulement pour Jésus. Icônes de la Transfiguration, de la Pentecôte, sur la croix.

**Noir** : grotte de la nativité avec une couche de rouge en dessous qui donne un reflet, le Golgotha.

**Vert** : l'espérance, le renouvellement de la vie.

**Des codes pour les personnages** (quelques exemples).

Saint Joseph a les cheveux gris, un manteau vert et une robe rouge ou le contraire.

Saint Paul est un peu recourbé et a une couronne de cheveux autour de la tête avec une touffe devant.

Saint André « le fou de Dieu » est échevelé.

Saint Jean est pensif. Un ange lui parle à l'oreille et il écrit ce que l'ange lui dit : l'Apocalypse.

Saint Jean Baptiste est maigre, vêtu d'une peau de bête, les cheveux et la barbe en bataille.

La forme des corps est peu indiquée (drapés) pour ne pas attirer l'attention sur l'anatomie. L'art iconographique est insensible à la réalité matérielle et les proportions entre individus, nature ou édifices ne sont pas respectées.

En règle générale, les visages sont toujours représentés de face ou  $\frac{3}{4}$  face : le regard du sujet représenté dont les yeux paraissent plus grands que la norme plonge dans le regard de celui qui le contemple. C'est un lien de communion. Un visage représenté de profil est souvent celui d'un personnage douteux ou d'un traître.

Le visage de Marie montre toujours l'image d'une Mère qui souffre profondément de la « Passion » à venir de son enfant et, malgré son attitude très souvent maternelle, aucun sourire n'apparaît sur le visage dont les lèvres fines restent closes.

Quelques icônes connues :

la Trinité de Roublev



le mandylion



la Vierge de Vladimir



Saint Luc écrivant l'icône de Marie



### **La période iconoclaste.**

Nées au tout début de la chrétienté, les icônes virent apparaître leurs détracteurs. Vers 598 et durant plus d'un siècle, huit empereurs et impératrices se sont succédés et grande fut leur participation dans la lutte iconoclaste. Les persécutions et les martyrs furent nombreux et le ravage dans le patrimoine iconographique fut désastreux.

Constantin V prit position contre ce culte de l'image et en ordonna fermement la destruction. A sa mort, c'est grâce à l'impératrice Irène que la valeur spirituelle de l'image fut timidement restaurée et dès lors, les icônes furent conçues selon des critères stricts édictés par les Pères de l'Église.

Jusqu'au 20ème siècle environ ces règles furent respectées.

Il faut se rappeler que l'icône, avec ses règles, s'adressait à des personnes illettrées et, tout comme les vitraux dont le langage est très proche, elle répondait aux besoins de connaissance de la foi et se devait de pouvoir être lue comme un

texte d'Évangile ; c'était la Bible de l'époque.